

Études d'histoire religieuse



Rolland Litalien et al., *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990. 150 années au service de la formation des prêtres*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 p.

Louis Rousseau

Volume 58, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006889ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006889ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (1992). Compte rendu de [Rolland Litalien et al., *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990. 150 années au service de la formation des prêtres*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 75–76. <https://doi.org/10.7202/1006889ar>

Rolland Litalien *et al.*, *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990. 150 années au service de la formation des prêtres*, Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462 p.

Avec la publication de cet album dont la qualité graphique est rien moins qu'exceptionnelle, les Messieurs de Saint-Sulpice, comme on le disait encore à l'époque où j'étais leur élève au Collège de Montréal, démontrent que leur modestie traditionnelle sait quelquefois produire des objets qui plaisent au premier coup d'oeil par le luxe et la beauté. Ce livre du cent-cinquantième fixe bien haut les critères de présentation de ce genre de mémorial. La recherche iconographique donne de riches résultats; les planches et les plans abondent, toujours accompagnés de légendes précises et marquées quelquefois au coin d'un humour caractérisant les souvenirs de famille.

Il semble bien que le premier public de cet album soit en effet les centaines d'anciens séminaristes provenant autant du Canada et des États-Unis que de la région métropolitaine. Ils seront sans doute ravis d'y lire les chroniques dont Bruno Harel, Rolland Litalien et Réal Lévêque se sont fait les minutieux rédacteurs. Ils y découvriront également des sections plus patrimoniales portant sur l'architecture du Grand Séminaire (Germain Casavant) et sur les Grands Orgues de la célèbre Chapelle (Yvon Bigras et Pierre Grandmaison). Le tout se termine par un texte-programme (Louis-Paul Gauvreau) cherchant à préciser la vocation actuelle d'une institution que les transformations culturelles récentes, tant à l'intérieur de l'Église que dans l'ensemble de la société, ont rudement secouée.

On doit cependant se demander ce que ce beau livre apporte à la connaissance historique, compte tenu du genre littéraire retenu. Il ne s'agit manifestement pas d'une étude qui correspond aux critères actuels de l'histoire institutionnelle ou religieuse. Non qu'on ne puisse y puiser une abondance d'informations ni qu'il fasse défaut à celles-ci de pouvoir être référées à des sources précises. A cet égard la moisson des faits, centrés sur le personnel, le nombre d'étudiants, les normes réglementaires, les menus événements qui jalonnent l'année de tant de générations de futurs prêtres, a de quoi étourdir. Mais il manque à tout cela des questions de fond destinées à organiser conceptuellement les matériaux, une mise en contexte des périodes racontées, des aperçus moins superficiels sur l'évolution de la spiritualité et des contenus de l'enseignement théologique. On aurait aimé comprendre comment il se fait, si l'on croit l'auteur, que les rapports entre Mgr Bourget et les Sulpiciens du Grand Séminaire aient toujours été au beau fixe alors que la bataille fait rage entre l'Évêque et les Messieurs du Vieux Séminaire de Notre-Dame. N'est-ce pas un supérieur du Grand Séminaire (Jean-

Baptiste Larue) qui s'en va à Rome, en 1867, lutter durant cinq ans contre le projet de démembrement de la Paroisse qui tient tant à coeur à Mgr Bourget? Les relations entre les directeurs français et les directeurs canadiens, dont on indique rarement la provenance d'ailleurs, ont-elles toujours su éviter le genre de conflits qui ont tellement marqué l'institution mère dans la première partie du 19^e siècle? S'agit-il simplement d'une classique opposition entre anciens et modernes lors du renvoi subit des exégètes Jacques Ménard et Claude Blain en 1954 dont Litalien rapporte qu'il «affaiblit grandement la faculté; d'aucun estiment qu'elle ne s'en est jamais relevée» (252)? N'y a-t-il pas là une intervention d'autorité du Cardinal Léger qu'il aurait été utile d'identifier, d'autant plus que celui-ci changera d'avis à propos de l'exégèse quelques années plus tard? Ces questions, parmi d'autres illustrent les limites sévères de textes qui osent rarement aller au delà de la matérialité de leurs sources. C'est moins vrai pour la question du déménagement de la faculté de théologie sur le campus de l'Université de Montréal, mais là encore, nous devons rester sur notre faim.

Album admirable, fourmillant d'images et de faits qui suggèrent mille questions, cette oeuvre ne voulait pas remplacer les analyses historiques. A quand donc l'ouverture des enquêtes faites dans l'esprit de l'histoire des mentalités? Cette institution constitue un chantier fascinant à explorer au moyen de mémoires et de thèses lorsqu'on prendra vraiment au sérieux la contribution de ce Grand Séminaire à l'histoire du Catholicisme nord-américain. Nous avons eu droit au jardin. Il reste à explorer de la cave au grenier.

Louis Rousseau
Département des sciences religieuses
Université du Québec à Montréal

* * *

Léo-Paul Hébert, *Le financement du Séminaire de Joliette: Perspectives historiques*. Tome I: 1846-1904; tome II: 1904-1968, Joliette, Cégep Joliette-De Lanaudière, 1989 et 1990, 268 et 330 p.

Cette monographie nous présente l'évolution d'un séminaire diocésain d'un point de vue inédit, celui de son financement. Les deux volumes correspondent à deux périodes temporelles et la césure de 1904 représente la création du diocèse de Joliette. Le premier volume commence avec l'établissement du Collège industriel en 1846 à l'Industrie, par un laïc, le notaire Barthélemy Joliette. Il sera confié, dès l'année suivante, aux clercs de Saint-Viateur. Cet établissement devient un collège classique en 1873, lequel tient lieu de séminaire diocésain